

Hommage à Christophe de Ponfilly

Christophe de Ponfilly n'est plus de ce monde. Et le monde a perdu un grand journaliste, un homme de télévision et d'écriture. Le grand-reporter- cinéaste ne sera plus là demain pour donner du sens aux images « dont la profusion- disait-il – nous donne le vertige. »

Maintes fois primé à travers le monde et « Prix Albert Londres » en 1985 pour son documentaire sur « Massoud l'afghan », Christophe n'avait cessé de nous alerter sur les dérives qui menacent notre existence de téléspectateur, de citoyen.

Dans la préface de ta « Lettre ouverte à Joseph Kessel », dont tu as été toute ta vie un des plus fidèles héritiers, tu posais la pertinente question « Lorsque les vivants deviennent sourds faut-il se taire ?

Y- a-t-il un sens à parler dans le désert du silence des autres ? »

Tu avais raison, Christophe, de nous maintenir en état de vigilance permanente.

Tu nous lègues le noble devoir, qui nous grandit, de faire résonner l'écho de tes propos tout empreints de cruelle lucidité sur la condition humaine, en même temps de grande tendresse pour les hommes – depuis la vallée du Panshir jusqu'aux tréfonds d'un monde de paillettes et de marketing.

« Tu avais trouvé toutes tes histoires avec tes pieds » – disais-tu, avec pour compagnon de route Jérôme Bony, Laurent Maréchaux et Frédéric Laffont ton complice et associé d'« Interscoop » – votre maison de production. Mais c'est toujours avec le cœur et la passion chevillée au corps que tu t'exprimais.

Nous parlerons désormais pour faire de l'« Etoile du soldat » ton dernier film et ta première fiction le succès qui sera l'ultime hommage que nous te devons. Adieu l'ami .Notre estime résistera au temps comme ton exemple.

*Alain Mingam**

(*)Grand reporter, lauréat du World Press pour son reportage sur l'exécution d'un traître en Afghanistan pendant la guerre contre l'armée soviétique, membre du CA et du bureau exécutif de « Reporters sans frontières »